

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 21 DECEMBRE 1906

80ème Année

LE GRAND-CORDON DE M. REYER.

Paris, 10 décembre.

C'est une tradition. Une fois l'an, le Président convie à sa table les "Prix de Rome" d'hier et ceux d'aujourd'hui, les "partants" pour la villa Médicis et ceux qui en sont revenus.

—Oh! très simple et très touchante. M. Fallières, après m'avoir remis une boîte où il y avait le cordon et la plaque, a prononcé des paroles trop flatteuses pour moi. Je n'ai remercié à voix basse, car je ne suis pas orateur; puis, tout le monde a applaudi. C'était fini.

UN QUESTIONNAIRE.

Le "Berliner Tageblatt", dans un article de tête appelé à faire grand bruit, pose quatre questions au chancelier de Bu-ow.

DEPECES TELEGRAPHIQUES

Le nouveau projet de loi du gouvernement français.

Rome, 20 décembre.—Une note semi-officielle lancée aujourd'hui par le Vatican déclare que le texte du nouveau projet de loi du gouvernement français amendement la loi de séparation de 1906 est pire que l'ancien et présente un maximum de suppression avec un minimum d'apparence.

Evacuation du séminaire de St-Sulpice.

Paris, 20 décembre.—Les professeurs et étudiants du célèbre séminaire de St-Sulpice ont été expulsés aujourd'hui. Le supérieur avant de quitter l'établissement a exigé qu'un agent lui mit la main sur l'épaule, comme preuve qu'il n'obéissait qu'à la force.

Le traité de commerce russo-japonais.

St-Petersbourg, 20 décembre.—Le traité commercial russo-japonais sera prochainement conclu. Le Japon abandonne ses prétentions visant à faire de l'Amour une voie navigable internationale et demande que le traité d'Angun soit réformé en ce qui concerne la navigation de la rivière Sungari. Cette rivière est entièrement sur le territoire chinois.

CONTRE LES REBELLES.

Nankin, Chine, 20 décembre.—Environ deux mille soldats chinois de Nankin, portant des armes modernes, exercés par des officiers européens et accompagnés par une batterie d'artillerie de campagne, se sont rendus dans le district de Ping Kiang pour faire face aux rebelles. Le général Haie, commandant des troupes, a quitté la ville hier.

Le Schah.

Téhéran, 20 décembre, s. p. m.—Le Schah a assez bien conservé ses forces pendant les dernières vingt-quatre heures et il a pu signer des ordres se rattachant aux affaires d'Etat.

La santé du président Castro.

Port d'Espagne, Trinité, 20 décembre.—Des avis parvenus aujourd'hui de Caracas annoncent que la santé du président Castro est des plus mauvaises et que certaines personnes de son entourage prétendent même qu'il ne pourra vivre plus d'une semaine. S'il venait à mourir le premier vice-président Gomez assumerait immédiatement la présidence avec le support de la majorité de l'armée.

La consommation du caoutchouc aux Etats-Unis.

Washington, 20 décembre.—Une statistique publiée aujourd'hui par le département du commerce et du travail démontre que les Etats-Unis ont importé dans le courant de l'année pour une valeur de \$50,000,000 de caoutchouc brut.

La santé du roi Oscar.

Stockholm, Suède, 20 décembre.—Les progrès dans l'amélioration de l'état du roi Oscar continuent. Ses médecins ont donné aujourd'hui le bulletin suivant: "Le roi a passé une bonne nuit. Sa température était de 98,3 ce matin. Sa Mjesté a bon appétit. Il y a encore des mucosités dans la trachée."

Le président et le Sénat.

Washington, 20 décembre.—Immédiatement après que le Sénat se fut assemblé ce matin la discussion fut entamée sur la résolution déposée hier par le sénateur Foraker, demandant qu'une enquête indépendante fut faite au sujet de la révocation par le président Roosevelt de trois compagnies du 25ème régiment d'infanterie.

Le président et le Sénat.

Washington, 20 décembre.—Le président Roosevelt a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de déposer cette résolution. Il commença en déclarant que le président Roosevelt, avait mal interprété son pouvoir constitutionnel lorsqu'il avait ordonné la révocation de ces trois compagnies et qu'il avait aussi mal interprété les témoignages sur lesquels son action était basée.

Le président et le Sénat.

Washington, 20 décembre.—Le président Roosevelt a déclaré dans son message que ces soldats étaient coupables de mutinerie et avaient été révoqués pour cette raison. Les articles du code militaire indiquent que seule une cour martiale peut infliger une telle punition et que le gouvernement devait se garder de l'exercice d'un pouvoir autocratique."

Commutation de peine.

Albany, N. Y., 20 décembre.—Le gouverneur Higgins a commué à l'emprisonnement à perpétuité la sentence de mort qui pèse sur Albert T. Patrick depuis près de cinq ans, époque à laquelle il fut reconnu coupable du meurtre de William Marsh Rice, le vieux millionnaire du Texas, dans la ville de New York.

Arrivée du "Pennsylvania".

San Francisco, 20 décembre.—La Bourse des Négociants de cette ville a été télégraphiquement avisée de l'arrivée à Seattle du vapeur "Pennsylvania". Le navire était attendu depuis plusieurs jours et l'on commençait à éprouver de sérieuses inquiétudes à son sujet.

La question israélite en Russie.

New York, 20 décembre.—Le rapport de St-Petersbourg annonçant que le Tsar avait approuvé le projet de loi du conseil des ministres, projet qui prévoit l'amélioration du sort des Juifs dans le territoire de l'Empire, a causé une certaine excitation dans les milieux israélites de New York et faisait ce matin le sujet de toutes les conversations dans les cafés du quartier de l'Est.

M. Richard Gottheil, professeur à l'Université de Columbia, commentant la question à dit: "Il est évident que la législation ne sera pas abolie, mais les israélites auront l'autorisation d'habiter aussi bien les districts ruraux que les villes. Certaines restrictions seront abolies, entre autres: celles interdisant aux israélites de posséder de la terre."

La visite de l'escadre japonaise.

San Francisco, 20 décembre.—Les navires de guerre japonais visiteront San Francisco dans quelques mois en dépit des rapports contraires. Cette déclaration a été faite ce matin par M. Uyeno, consul général du Japon à San Francisco. Il est probable que l'escadre qui viendra aux Etats-Unis sera commandée par le vice-amiral Katoka, un des officiers japonais qui se sont distingués dans les opérations contre la flotte russe à Vladivostock.

Cadeaux de Noël de Stevens.

Ne tardez pas dans vos achats. Achetez maintenant pendant que notre stock est encore complet de objets agréables et appropriés, pour hommes et garçons compris dans tous les degrés de l'éducation. Jeux de table et de société, jouets pour enfants, etc.

Cadeaux de Noël de Stevens.

Ne tardez pas dans vos achats. Achetez maintenant pendant que notre stock est encore complet de objets agréables et appropriés, pour hommes et garçons compris dans tous les degrés de l'éducation. Jeux de table et de société, jouets pour enfants, etc.

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'en aller ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER HEIRS. Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

Son domicile n'est point comme celui de M. Massenet.

Son domicile n'est point comme celui de M. Massenet, simplement, comme celui de M. Saint-Saëns, errant. Il se rapproche de ce quatrième étage d'un modest petit immeuble qui élève sa façade grise au beau milieu de la rue de la Tour d'Auvergne. On y accède par un escalier en colimaçon, si étroit et si noir qu'il faut prévenir d'avance que l'on y monte et s'assurer que la route est libre.

M. Reyér se mit à rire.

M. Reyér se mit à rire. —Encore une légende! Mais je ne déteste nullement le piano. Je le fais, à tout, et pour cause. Il me rappelle des souvenirs si agréables. J'avais, autrefois, là, derrière ce mur, une voisine qui, un soir, s'avisa de jouer sans s'arrêter toute la partition de "Faust" avec un doigt. La séance, qui avait commencé à huit heures, ne se termina qu'à deux heures du matin. Aïe! furieux, je fis interdire les pianos dans la maison. Et voyez ma malchance! Depuis lors, je n'ai jamais entendu que des gens qui massacraient le clavier, ils jouaient comme ma voisine, avec un doigt, tout au plus en esquissant parfois quatre-vingt-cinq notes.

Dans son veston de travail.

Dans son veston de travail, qui dessinait son buste mince, avec son visage fin, légèrement amaigri, où brillaient deux yeux vifs et que barrait de longues moustaches blanches, M. Reyér garda sa fière allure de militaire. Ses armes qui ornent les murs de son salon ajoutent à l'illusion.

Mais si la glorieuse composition.

Mais si la glorieuse composition ne se soucie plus d'enrichir le répertoire de l'Opéra, qui lui doit déjà quelques-unes de ses œuvres immortelles, en revanche, il n'oublie pas qu'il fut également un écrivain, et quel écrivain! —Rappelez-vous ses critiques musicales au "Journal des Débats". —Il m'apprent en effet qu'il préparait en ce moment la préface d'un ouvrage remarquable du compositeur Henry Marechal, sur ses impressions de jeunesse à l'Ecole de Rome. Nous aurons donc la joie très délicate de lire quelques nouvelles pages de l'auteur de "Sigurd" dont la mordante et fine ironie s'aggrave de savoureuses anecdotes, contées avec un esprit charmant.

Mais M. Reyér, n'a-t-il point à parler de lui.

Mais M. Reyér, n'a-t-il point à parler de lui. J'incline pourtant. —En bien, M. Fallières a été très gentil, sa femme aussi, et je ne suis pas arrivé en retard. Quant à l'organe de la cérémonie de ce matin, c'est bien simple. Bonnat, qui m'avait invité quand je fus nommé grand-officier, se proposait de recommencer à l'occasion de ma récente nomination. Mais le Président, au quel il avait confié son projet, reclama pour lui-même la mable corvée d'être mon parrain. Il eut l'idée de procéder à la remise du grand-cordon en présence de mes camarades, vieux et jeunes. Il m'invita à déjeuner; nous étions soixante-cinq, et le déjeuner fut excellent. A ce propos, je me permis de faire remarquer au Président que son cuisinier avait fait de réels progrès. Il en convint. Voilà.

Mais si la glorieuse composition.

Mais si la glorieuse composition ne se soucie plus d'enrichir le répertoire de l'Opéra, qui lui doit déjà quelques-unes de ses œuvres immortelles, en revanche, il n'oublie pas qu'il fut également un écrivain, et quel écrivain! —Rappelez-vous ses critiques musicales au "Journal des Débats". —Il m'apprent en effet qu'il préparait en ce moment la préface d'un ouvrage remarquable du compositeur Henry Marechal, sur ses impressions de jeunesse à l'Ecole de Rome. Nous aurons donc la joie très délicate de lire quelques nouvelles pages de l'auteur de "Sigurd" dont la mordante et fine ironie s'aggrave de savoureuses anecdotes, contées avec un esprit charmant.

Mais M. Reyér, n'a-t-il point à parler de lui.

Mais M. Reyér, n'a-t-il point à parler de lui. J'incline pourtant. —En bien, M. Fallières a été très gentil, sa femme aussi, et je ne suis pas arrivé en retard. Quant à l'organe de la cérémonie de ce matin, c'est bien simple. Bonnat, qui m'avait invité quand je fus nommé grand-officier, se proposait de recommencer à l'occasion de ma récente nomination. Mais le Président, au quel il avait confié son projet, reclama pour lui-même la mable corvée d'être mon parrain. Il eut l'idée de procéder à la remise du grand-cordon en présence de mes camarades, vieux et jeunes. Il m'invita à déjeuner; nous étions soixante-cinq, et le déjeuner fut excellent. A ce propos, je me permis de faire remarquer au Président que son cuisinier avait fait de réels progrès. Il en convint. Voilà.

Mais si la glorieuse composition.

Mais si la glorieuse composition ne se soucie plus d'enrichir le répertoire de l'Opéra, qui lui doit déjà quelques-unes de ses œuvres immortelles, en revanche, il n'oublie pas qu'il fut également un écrivain, et quel écrivain! —Rappelez-vous ses critiques musicales au "Journal des Débats". —Il m'apprent en effet qu'il préparait en ce moment la préface d'un ouvrage remarquable du compositeur Henry Marechal, sur ses impressions de jeunesse à l'Ecole de Rome. Nous aurons donc la joie très délicate de lire quelques nouvelles pages de l'auteur de "Sigurd" dont la mordante et fine ironie s'aggrave de savoureuses anecdotes, contées avec un esprit charmant.

Mais M. Reyér, n'a-t-il point à parler de lui.

Mais M. Reyér, n'a-t-il point à parler de lui. J'incline pourtant. —En bien, M. Fallières a été très gentil, sa femme aussi, et je ne suis pas arrivé en retard. Quant à l'organe de la cérémonie de ce matin, c'est bien simple. Bonnat, qui m'avait invité quand je fus nommé grand-officier, se proposait de recommencer à l'occasion de ma récente nomination. Mais le Président, au quel il avait confié son projet, reclama pour lui-même la mable corvée d'être mon parrain. Il eut l'idée de procéder à la remise du grand-cordon en présence de mes camarades, vieux et jeunes. Il m'invita à déjeuner; nous étions soixante-cinq, et le déjeuner fut excellent. A ce propos, je me permis de faire remarquer au Président que son cuisinier avait fait de réels progrès. Il en convint. Voilà.

Mais si la glorieuse composition.

Mais si la glorieuse composition ne se soucie plus d'enrichir le répertoire de l'Opéra, qui lui doit déjà quelques-unes de ses œuvres immortelles, en revanche, il n'oublie pas qu'il fut également un écrivain, et quel écrivain! —Rappelez-vous ses critiques musicales au "Journal des Débats". —Il m'apprent en effet qu'il préparait en ce moment la préface d'un ouvrage remarquable du compositeur Henry Marechal, sur ses impressions de jeunesse à l'Ecole de Rome. Nous aurons donc la joie très délicate de lire quelques nouvelles pages de l'auteur de "Sigurd" dont la mordante et fine ironie s'aggrave de savoureuses anecdotes, contées avec un esprit charmant.

CONFISERIE MANNESSIER, COIN ROYALE ET ST-PIERRE. Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristallisés

J. DELVILLE & CO., ENCANTEURS, ESTIMATEURS DE PROPRIETES. FONCIERES ET AGENTS D'ASSURANCES. No 316 rue Baronne.

PIANOS FISCHER. Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré. GRUENLANDS

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristallisés Français. H. C. SCHAUMBURG, LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES.